lui ayant demandé s'il voulait quelque chose, il avait répondu :

— Je veux m'en aller au ciel.

Le mardi 29 janvier eurent lieu, dans l'église de Girouxville, les funérailles des Pères LITZLER et SERRAND. La messe fut chantée par S.E. Mgr ROUTHIER, vicaire apostolique de Grouard. On n'avait jamais vu service funèbre plus impressionnant : deux cercueils de prêtres, à la fois, entourés d'une cinquantaine de prêtres, à peu près tous ceux du vicariat, de plusieurs frères coadjuteurs, d'un grand nombre de religieuses et d'une assistance laïque très considérable. Il en était venu de plus de deux cents milles. Un aviateur du Fort Vermillon avait mis gratuitement son appareil à la disposition de ceux qui avaient voulu en profiter.

Nos deux Oblats reposent maintenant dans notre cimetière particulier, à l'ombre de l'église de Notre-Dame de Lourdes.

R.I.P.

LE R. P. ALFRED LITZLER
1922 - 1963

Le 28 janvier 1963, le R.P. Provincial de France-Est, de passage à la maison de Rouffach, reçut de son collègue de Grouard un cablogramme qui lui confiait une bien délicate mission : annoncer à Madame Litzler, que son fils Alfred, missionnaire Oblat de Marie Immaculée, qu'elle n'avait plus revu depuis sept ans, mais qu'elle espérait embrasser bientôt, lors d'un premier congé au pays natal, serait enterré le lendemain, 29 janvier, dans la terre glacée du Grand Nord Canadien.

Les quelque trente kilomètres qui séparent Rouffach de Mulhouse ne sont pas de trop pour préparer

une rencontre aussi bouleversante. « J'avoue », écrira le messager, « que cette brave maman a accepté cette croix avec beaucoup d'esprit de foi ».

Le 4 février, le R.P. Provincial célébra un service de Requiem à l'église paroissiale de la famille du défunt. Une dizaine de Pères Oblats s'étaient joints au groupe de parents et d'amis qui entouraient la mère éplorée. Etait présente également une équipe d'« Amis des Oblats », qui avait beaucoup contribué à la formation du jeune prêtre et à la préparation de sa première messe solennelle, en 1955; maintenant elle ne pouvait plus que de pieux suffrages.

Tous savaient que celle, dont le cœur saignait le plus devant ce catafalque, n'en était pas à sa première épreuve; mais cette fois-ci, Dieu ne venait-il pas de lui enlever la plus grande consolation de sa vie, son premier-né, son Oblat, son prêtre, son missionnaire ?

Cette mort tragique et prématurée occupait la pensée de toute l'assistance: pendant trente-trois longues années par des sentiers difficiles et, à première vue inextricables, Dieu avait conduit Alfred vers l'autel; voici qu'après sept ans seulement de ministère sacerdotal et missionnaire, un banal accident d'automobile, dans un virage verglacé, arrête net les élans d'un zèle croissant. Après l'absoute, le Célébrant rappellera à tous, que les voies de Dieu ne sont pas les nôtres et que nous ne pouvons qu'adorer Celui qui reste l'Amour jusque dans ses desseins les plus exigeants et les plus mystérieux.

Alfred Litzler était né le 12 septembre 1922. à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne). Le futur missionnaire fut d'abord baptisé dans la religion de sa mère, alors protestante luthérienne. En 1928 Madame Litzler entra dans l'Eglise catholique avec ses deux premiers enfants Alfred et Jean, qui seront suivis de quatre autres.

Alfred grandit à Mulhouse en Alsace, ville d'origine de son père. A la fin de ses études primaires il fit sa première communion, renouvela ses promesses de baptême et reçut le sacrement de Confirmation. Entendit-il alors la voix du Maître ? Toujours est-il, qu'il manifesta son désir de se faire prêtre-missionnaire.

Deux mois après, le 1[er] septembre 1936, il entre au juniorat des Pères Oblats à Strasbourg-Robertsau avec des garçons de deux ou trois ans plus jeunes que lui. En 1939 il passera au juniorat des « grands » à Augny-lès-Metz. En juin 1940, devant l'invasion menaçante, les junioristes sont renvoyés dans leurs foyers. Les armées allemandes ayant submergé la « Ligne Maginot », les maisons de formation des Congrégations religieuses furent condamnées à fermer leurs portes. Dans cette débâcle générale toutes les vocations ne seront pas perdues; quelques-uns de ces junioristes ainsi dispersés trouveront l'entrée du noviciat après de véritables odyssées.

L'odyssée du jeune LITZLER ne durera pas moins de huit ans ! En voici le sommaire qui en dira long aux contemporains de la deuxième guerre mondiale dans une Alsace partiellement évacuée d'abord entièrement envahie par la suite, à moitié détruite à la fin. Voici donc pour notre héros: Six mois au gymnase allemand de Mulhouse. — Six mois de service obligatoire au « Camp de Travail » — Enrôlement forcé dans l'armée allemande (septembre 1941). — Trois ans dans l'enfer des batailles: Russie, Roumanie, Pologne. — Blessé de guerre à quelques jours de l'armistice. — Prisonnier de guerre (11 mai 1945). — Libération et retour en Alsace (sept. 1945). — Dilemme de conscience: continuer les études ou soutenir, comme aîné de six enfants, la famille durement éprouvée par la guerre ? — Apprenti et ouvrier-charpentier (1945-1948). — Vers le mariage. — Mort subite de la fiancée Jacqueline dans un accident d'auto... !

Sur le coup, l'ancien idéal missionnaire reprend des contours précis et le charpentier, âgé de 26 ans, entre au noviciat de Notre-Dame de Bon Secours, celui de St. Ulrich ayant fermé ses portes après l'année de probation du groupe des rescapés de la funeste guerre. Après le tumulte des batailles, après les soucis de la lutte pour la vie, voici l'année de recueillement et de prière, préparatoire au don total et aux conquêtes apostoliques. Le 29 octobre 1949, le Fr. LITZLER se consacre à Dieu et à l'Immaculée par les premiers vœux.

Par deux années de philosophie à l'ombre du sanctuaire de Notre-Dame de Lumières et par les études théologiques au Séminaire des Missions de Solignac, le Fr. LITZLER fait l'ascension normale vers le sacerdoce. Le 28 octobre 1952, il prononce ses vœux perpétuels; le 4 juillet 1954, il est ordonné prêtre par un ancien du Grand Nord Canadien, S.E. Mgr CLABAUT. C'est pour le Grand Nord qu'il aura son obédience dès le lendemain 5 juillet.

La première messe à Mulhouse fut un jour de grande joie pour le nouveau prêtre, pour sa famille, pour la grande famille paroissiale et pour les bienfaiteurs et bienfaitrices, qui avaient préparé cette fête longtemps à l'avance et avec une admirable générosité. Après des semaines de préparatifs et de propagande pour les Missions, le P. LITZLER quittait sa chère Alsace avec l'enthousiasme des hérauts de la Bonne Nouvelle.

Il aurait dû revenir au pays, au cours de cette année 1963 et on l'attendait pour l'entendre raconter de vive voix ce qu'il esquissait trop brièvement dans ses lettres. Lui-même se réjouissait beaucoup de ce congé en Alsace; dans l'une de ses dernières lettres à sa sœur, il avouait n'avoir jamais ressenti aussi fortement le mal du pays, que précisément à l'approche de ces six mois de vacances. Etait-ce un pressentiment ? — Le 25 janvier, 147e anniversaire de la fondation de la Congrégation, le P. Litzler

allait rejoindre dans la Patrie définitive tant d'Oblats de Marie Immaculée, qui ont écrit l'épopée blanche du Grand Nord Canadien.

Sur la trace des héros de la première heure, il avait rempli la page que lui avait réservée le Maître. C'est dans le Vicariat de Grouard, à la mission de Fort Vermillon — sauf un séjour de quelques mois à Wabaska — que le jeune missionnaire a déployé son zèle ardent. Ses lettres respirent l'amour qu'il porte à son pays d'adoption et aux âmes qui lui étaient confiées: « Vous devriez venir passer vos vacances ici. C'est un pays merveilleux que le Grand Nord Canadien ! La Rivière de la Paix est trois fois large comme le Rhin; elle charrie presque presque toute l'année de la glace et fait entendre le tonnerre de ses flots jusqu'au loin... Ici habitent de pauvres trappeurs, Indiens timides et réservés devant l'étranger. Mais quel peuple fier et courageux ! Il n'adopte vraiment que celui qui parle sa langue et partage sa misère ».

Pour se faire mieux adopter, il prend la nationalité canadienne. Le 8 décembre 1962 il écrit aux siens: « Me voici donc devenu Canadien. Je ne pouvais faire autrement. Si j'étais resté Français, jamais je n'aurais pu exercer une influence véritablement totale. Maintenant, par contre, je pourrai me dépenser sans limites. Mes paroissiens ont de la compréhension pour le sacrifice que j'ai fait pour eux ». Ne croit-on pas entendre l'écho du grand Apôtre des Gentils ? « Impendam et superimpendar... Omnibus omnia factus sum ! ».

Charpentier de son métier, le P. LITZLER a pu rendre d'appréciables services à l'école professionnelle de Fort Vermillon. Missionnaire itinérant, il desservait les petites paroisses qui dépendent de St-Henri. Chauffeur, il faisait de sa « Volkswagen » une ambulance en cas de nécessité. Dans la lettre du 8 décembre 1962, déjà citée plus haut, il découvre son cœur de bon pasteur: « Je viens de passer

des semaines très tristes. Depuis un mois une épidémie infantile ravage la contrée; j'ai déjà dû faire les funérailles de six enfants. Comme on se sent impuissant devant un tel fléau ! ». Cependant il ne se croise pas les bras : il transporte les enfants malades et leurs parents à l'hôpital Ste Thérèse, dont il est l'aumônier. C'est dans une course de ce genre qu'il trouva la mort, à quarante kilomètres de Fort Vermillon; dérapant dans un virage verglacé, sa voiture alla heurter frontalement un gros camion. Grièvement blessé à la tête,, il fut transporté à Fort Vermillon, où n'arriva cependant que son cadavre.

C'est sur le chemin de la miséricorde, entre Jéricho et Jérusalem, que ce prêtre zélé, véritable bon Samaritain, acheva sa course terrestre passablement mouvementée. Il aura trouvé miséricorde et récompense auprès de Dieu, dans le repos, la lumière et la paix de la Terre Promise, vers laquelle notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ veut conduire toute la pauvre humanité.

Le 29 janvier, deux cercueils se trouvaient placés côte à côte dans l'église de Girouxville, à 400 kilomètres de Fort Vermillon: la dépouille mortelle du R.P. LITZLER était venue rejoindre celle du R.P. Paul SERRAND, vétéran breton, qui avait commencé ses courses apostoliques dans le Grand Nord avant que son jeune confrère alsacien ne fût né. La messe fut chantée par S.E. Mgr ROUTHIER, vicaire apostolique de Grouard. « On n'avait jamais vu de service funèbre plus impressionnant », écrira un journal du pays. Vingt-cinq paroissiens de Fort Vermillon avaient fait les 400 km., qui par les airs, qui par les routes verglacées. A Fort Vermillon même, toute la population, tant protestante que catholique, assista aux services, célébrés pour le repos de l'âme de celui qui avait su se faire aimer de tous par son inlassable dévouement et sa grande charité sacerdotale. RIP.

P. GUTHANS, O.M.I.

MISSIONS

OF

THE CONGREGATION

OF

The Missionary Oblates

OF

MARY IMMACULATE

90TH VOLUME (1963)

N. 308-9 - March - June, 1963



ROME (6)

GENERAL HOUSE O.M.I.

290, Via Aurelia, 290

— 1963 —